

Rapport n°26 :

Existe-t-il un soutien motivationnel pour un durcissement ?

Maintenant que les indicateurs de la pandémie sont à nouveau en hausse et que l'appel à des mesures plus strictes se fait plus pressant, la question se pose de savoir s'il existe un soutien motivationnel suffisant pour cela. Par le passé, nous avons établi que l'assouplissement n'est pas forcément motivant et que les restrictions ne sont pas forcément démotivantes (voir les rapports n°15 et n°16, www.motivationbarometer.com). Tout dépend du cadre qui est offert et du calendrier des mesures prises en fonction de la gravité de la pandémie.

Qu'en est-il de notre motivation ?

- Y a-t-il encore du soutien ?

Le soutien motivationnel est maintenant plus bas qu'en novembre et beaucoup plus bas qu'en mars de l'année dernière. Nous constatons une évolution similaire pour ce qui est du suivi des mesures (voir figure 1). La conscience du risque est également plus faible aujourd'hui qu'à la mi-octobre, lorsque les taux d'hospitalisation étaient tout aussi élevés (voir figure 2). Cela suggère que nous nous détachons davantage, ou qu'une accoutumance, voire de la fatigue, se sont insinuées. En tout état de cause, la motivation par rapport à l'adhésion aux mesures est faible.

- Plusieurs indicateurs témoignent d'un soutien croissant à la motivation.

Dans le même temps, la figure 1 montre qu'il y a eu une amélioration depuis le niveau minimal de motivation atteint en février, après l'ouverture des salons de coiffures (ce n'est qu'en août que la motivation était encore plus faible). Bien que l'évolution mensuelle des chiffres de motivation de la figure 1 indique que le soutien motivationnel aux mesures a progressivement diminué depuis le début du deuxième confinement, on constate une amélioration depuis le début du mois de mars : la population est à nouveau plus convaincue de la nécessité des mesures, se sent plus capable de consacrer les efforts nécessaires et considère à nouveau les mesures comme plus efficaces.

- Pourquoi ?

L'augmentation des taux de contamination peut expliquer cette motivation croissante et un meilleur suivi tel qu'on l'observe aujourd'hui. Ils sont source d'un plus grand engagement car ils alimentent la prise de conscience des risques (voir le rapport n° 25 ; <https://motivationbarometer.com/>).

- Le soutien est-il correctement stimulé et soutenu ?

Après chaque conférence de presse, le style de communication de l'équipe gouvernementale a été examiné. Les répondants au baromètre de la motivation ont vécu la communication du vendredi 19 mars (N = 2711; 69% de femmes) comme une phase d'attente plutôt qu'une réelle nouvelle orientation. Un schéma de communication similaire a été observé fin octobre, une semaine avant que le deuxième confinement ne soit finalement déclaré.

En résumé, les chiffres d'hospitalisation en hausse ne laissent pas d'autre choix que de passer à la vitesse supérieure aujourd'hui : des mesures supplémentaires s'imposent. Ce n'est pas

parce que les mesures sont devenues moins efficaces, mais parce qu'une partie au moins de la population les suit moins dans un contexte où un climat motivant est insuffisamment suscité et où un variant plus contagieux est davantage répandu. La perception de la population est que les autorités ont agi trop timidement le vendredi 19 mars. Cet élément, ainsi que d'autres indicateurs, indique un soutien croissant, bien que la sensibilisation aux risques soit encore quelque peu à la traîne.

Comment renforcer la base de soutien ?

Accroître la sensibilisation aux risques

Souligner les risques sanitaires accrus auxquels les gens sont confrontés et la pression renforcée sur le système de soins de santé. Montrer par des exemples concrets combien de personnes découvrent qu'elles sont infectées. De tels exemples sont beaucoup plus parlants que la description verbale d'une contamination accrue de 50 % par le variant britannique. Cela garantit une prise de conscience plus réaliste des risques, car la population sous-estime la fragilité de la situation (voir annexe).

Pointer les avantages à long terme

Souligner que la prise de mesures visant à réduire les risques est cruciale non seulement d'un point de vue médical mais aussi psychologique. En échange de mesures plus strictes, non seulement nous gagnons en sécurité, mais en outre notre santé mentale est en réalité moins sollicitée sur le long terme. Dans un tel contexte, les mesures sont vécues comme nécessaires plutôt que comme illégitimes et/ou disproportionnées.

Faire des choix ciblés et fondés

Après un an de crise liée au COVID, la population n'accepte pas n'importe quelle restriction. Avec les experts, les citoyens ont développé une attitude critique quant aux mesures qui sont efficaces et celles qui n'ont qu'une valeur ajoutée limitée sur le plan virologique mais un grand impact psychologique.

- o Prendre des mesures ciblées et choisir des interventions ayant une fonction de signal. Tout comme l'ouverture des coiffeurs a contribué à la perception de la sécurité mais aussi à la démotivation (voir rapport n°24), la fermeture des coiffeurs peut également indiquer la gravité de la situation et remotiver. Accorder une semaine de 'suspension' dans le domaine scolaire peut également constituer un signal fort. En novembre, le soutien motivationnel a atteint son point culminant précisément lors du deuxième confinement.

- o Fournir un ensemble de mesures cohérent sur le plan interne. Appliquer de manière cohérente un ensemble de principes virologiques fondamentaux (par exemple, le leitmotiv : dehors, dehors, dehors). Si un groupe de 10 personnes (par exemple) est autorisé à l'extérieur, ce principe peut être mis en application tant pour les adultes que pour les enfants.

Réaffirmer la confiance dans la population et dans les mesures.

Fournir un message qui crée un lien social et qui met en évidence un objectif commun que nous pouvons atteindre ensemble. Inclure un rôle d'accompagnement par le biais de moments de communication fixes au cours desquels le Premier ministre/ministre accompagné des experts

décrivent la situation, indiquent la direction dans laquelle nous allons, les ajustements nécessaires, les effets de l'action ou de l'absence d'action (par le biais de visuels didactiques), et permettent à des citoyens identifiables de faire état de leurs questions, de leurs difficultés, de fournir des exemples parlants et de raconter leurs initiatives de renforcement des liens sociaux.

Offrir une perspective axée sur les objectifs plutôt que sur les dates.

Éviter de faire des promesses concernant la durée précise pendant laquelle des mesures plus strictes devront être appliquées, avec le risque que les dates ne pourront pas être respectées ultérieurement. Opter pour une perspective qui mette en exergue l'objectif, dans laquelle un calendrier provisoire est donné. Clarifier les étapes intermédiaires si la perspective finale liée à l'objectif couvre une période trop longue. Souligner l'importance déterminante de notre comportement comme facteur clé pour atteindre cet objectif. Présenter des graphiques " si-alors " montrant comment différents degrés d'adoption des mesures sanitaires nous permettront d'atteindre cet objectif plus rapidement ou plus lentement.

Figure 1
Evolution du soutien motivationnel

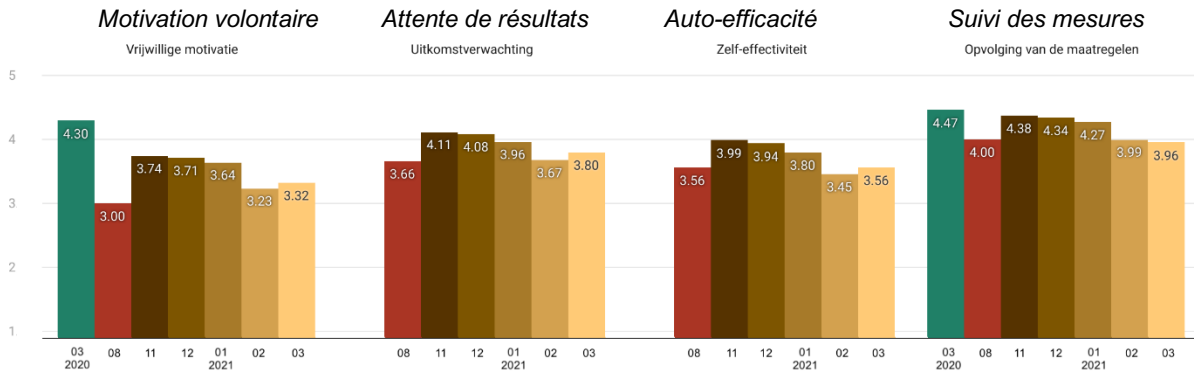


Figure 2
Evolution de la perception du risque

